

## OH

HÄNDL KLAUS

Personnages: Hans Steinbach, Markus Wipplinger, Katja Pollak-Rey, Heribert Maurer.

(1)

MARKUS Monsieur Steinbach, Monsieur Steinbach, vous revoir Monsieur Steinbach me laisse sans voix, c'est à peine si je respire encore, tant ma joie est immense, et je parle très lentement, aussi fort que je peux, mais vous m'entendez à peine, mes poumons vont exploser, je vous suis toujours tellement reconnaissant après ces années, de m'avoir spontanément aidé, en gare de Hambourg, alors que je m'étais figé dans le train, ma bourse, l'argent d'une année, le billet de train, le permis, les adresses à Milan où je voulais aller, j'aurais pu les chercher longtemps, je ne les aurais plus trouvés, soudainement, j'avais été dévalisé, au bout du rouleau, je n'existais plus, et vous m'avez donné, afin de payer mon billet de train pour Milan ainsi que l'amende pour être simplement monté en voiture sans ce billet de train, de l'argent, cher Hans, ce que je n'ai jamais oublié. Je suis encore bouleversé par votre geste, c'était plus qu'il ne fallait, mais vous avez souri en pressant un mouchoir, que je gardai, dans ma main, car je pleurais tellement, que vos mains aussi étaient trempées, comme si vous veniez de les laver, brûlantes de larmes, transformées en un tournemain en larmes de joie claires, vos mains que vous ne cessiez de frotter, alors que vous souriez. Vous portiez un pull-over gris clair, contre le froid estival, la climatisation des wagons glacés vous avait, l'année d'avant, comme vous me l'avez dit ensuite, à ce point fait prendre froid que vous en étiez, comme mes parents qui sont vraiment morts l'été il y a deux ans, presque mort, je faillis caresser cette laine épaisse, mais, pour ne pas vous déranger, j'ai préféré renoncer. Vous étiez en pleine forme dans votre pull-over, vous me l'avez dit, lorsque je vous l'ai demandé, pour vous faire parler un peu, et entendre encore votre voix douce et profonde que je buvais comme du petit lait, et qui me réjouit aujourd'hui encore, vous aviez répondu oui, et votre bouche bougeait, pleine de vie. Il y avait un motif en dents-de-scie plus claires, du gris clair très clair dans le gris plus foncé, cousu comme un collier d'argent souple sur les épaules, sur votre poitrine, votre sternum et quelques côtes, sur votre souffle, pour terminer en bandes presque noires aux ourlets des manches, au col et en bas, tout cela, tricoté par Andrea, la sœur cadette, chez qui vous alliez maintenant, à Milan, où elle était mariée, où grâce à votre aide, je me rendis aussi, éternellement reconnaissant. Cette sœur tenait là un magasin de thé avec son mari, j'avais bien un nom pour la retrouver, mais rien d'autre, et je ne l'ai plus trouvée, ce qui m'a longtemps déprimé, car ma gratitude, ma reconnaissance, s'est muée en fardeau. Vous êtes bien celui à qui je dois la suite de ma vie, celle qui, à Hambourg, s'écoulait sans fondement, et reprit à Milan. Comme alors, le mouchoir bientôt rempli de larmes sera trempé, cher de mon cher. Là, voyez, je vous cherchais et je vous vois, vous souriez, comme pour moi, comme alors, et vous vous souvenez, Hans, Monsieur Steinbach,

HANS ça n'est pas moi. Vous devez confondre et vous tromper.

(2)

KATJA Je vous en prie, signez là. Signez là.  
HANS là,  
KATJA oui,  
HANS oui.  
KATJA Le stylo,  
HANS je n'en ai pas besoin.  
KATJA Là en bas,  
HANS et alors,  
KATJA la signature  
HANS en bas  
KATJA signez en bas du contrat, je vous en prie.  
HANS Bien sûr.  
KATJA dans le champ gris. Vous hésitez,  
HANS non,

KATJA Vous réfléchissez,  
HANS plus maintenant. En fait je ne vais pas signer,  
KATJA Vous ne prenez pas l'appartement,  
HANS si, sans signature. Ça,  
KATJA ne sera pas possible,  
HANS m'est impossible,  
KATJA non,  
HANS d'inscrire mon nom.  
KATJA Pour quelle raison,  
HANS je sais écrire. Mais je ne veux plus voir mon nom.  
KATJA Voyez-vous, c'est ce que l'on appelle un contrat de bail. Vous l'avez lu et confirmé, avec votre signature, la volonté de prendre l'appartement,  
je dois partir.  
HANS Est-il trop petit, il y a deux petites chambres. Est-ce qu'une grande chambre,  
KATJA je dois vivre dans la rue. Car vous n'avez pas confiance.  
HANS Signez donc, je vous en prie.  
HANS Car vous ne voulez pas me croire,  
KATJA il y a des règles,  
HANS Vous,  
KATJA c'est une question de, si vous voulez,  
HANS rien,  
KATJA trois petites croix. Pas,  
HANS je ne remplirai pas ce champ. Le champ gris reste gris. Je ne signe pas, et pas non plus la lettre suivante.  
KATJA Vous savez comment vous vous appelez,  
HANS oui.  
KATJA Comment vous appelez-vous,  
HANS je ne veux plus le dire.

(3)

HERIBERT Je vous en prie, asseyez-vous, ou pas. – Monsieur Steinach, vous pourriez vous asseoir. – Johannes Steinach, vous étiez auparavant chez cette chère Seidl, et maintenant vous voilà chez moi. – Qu'attendez-vous de ce changement, c'est bel et bien un changement. – C'est un changement, du point de vue du genre, je suis plus jeune, quelque chose vous a, Monsieur Steinach. – Ici, ce sera tout comme vous voudrez. – Et vous ne devez pas toujours, certainement, me, non. – Dites. – Je veux dire, vous voyez. – Comment pourrait-on, comment pourrais-je donc, d'un côté, vous aider, vous devez m'aider. – Mais si vous êtes fatigué, un peu fatigué, ce serait, je pourrais, ça me gêne peu. – Restez, je vous en prie, sans autre, même, comme ça. Comme ça. – Par où pourrions-nous commencer, corrigez-moi si jamais, volontiers, né, ha, ici, et vous avez vu du pays, n'est-ce, n'est-ce pas. – Bien, j'attends simplement que vous, en ce qui me concerne, si cela vous dit, ou, voilà. – Vous exprimer. – Larguez les amarres. – Je vois très bien, comment. – Mais ça doit, et ne doit pas être, comme je l'imagine. – C'est, quand on regarde à l'extérieur, de même. – Il n'y a pas de mauvaise humeur là-dedans, ou surtout, pour moi, quand vraiment je me. – Non. – Ça va jusqu'ici mais bon. – De là, on doit bien sûr se demander, car je crois que vous êtes un penseur. – Et dans cet, le mien, cet entourage. – Qui se dit, je regarde, bien. – Allez, j'ai pour vous. – Quand on est seul, et si détendu. – Est-ce que, alors je veux. – Je ferais. – On veut, et pour, toujours, c'est pourquoi je veux vous, se poserait alors la question de, que prendriez-vous. – Car moi, si je savais comment. – Ce qui, suivant cela, compterait donc pour vous, je pourrais aussi, penser et commencer. – Euh. – Ça réfléchit déjà tout le temps en fait. – A moi. – En soi c'est bien comme ça. – Monsieur Steinach. – Buvez, alors buvez donc, car, car donc. – Vous savez. – Je me rapproche de vous tout d'un coup, d'autant plus proche. – Et j'en ai le droit. – Car là, je ne touche pas. – Pourtant vous sentez, même. – Ce qui se, euh, dégage certes de la peau. – Et je n'ai aucune idée. – La marque, allez-vous la, vous dites, il s'agit de, c'est. – Si vous voulez quand même quelque chose. De l'eau, point. – Peut-être un, non. – Il y a pourtant tout ce qui est possible et inimaginable. – Servez-vous, je vous en prie. – C'est ma voix que vous aimez, vous me m'écoutez pas à contrecœur. – Ma voix a un petit quelque chose, comme je l'entends souvent dire. – Je ne sais pas d'où ça vient, mais j'en prends note. – C'est égal, moi, tout mon être est là pour vous, attentif. – Et avec ma belle voix, je peux, si vous en avez envie, vous parler du temps pendant des heures, son nom, le temps fait à nouveau la pluie et le beau temps. – Un temps, un temps pareil. – Un sacré temps. – Un temps. – Mais le temps, le temps. – Le.

Traduit de l'allemand par Simon Koch.

## bio

Cinéaste (Prix du meilleur premier film à Locarno en 2008 pour *März*), comédien, auteur de théâtre et prosateur subtilement surréaliste, Händl Klaus aime déjouer nos attentes sur l'unité des lieux et des personnages. Né en 1969 au Tyrol, il vit entre Bienne, Vienne et Berlin et a reçu de nombreux prix pour son œuvre théâtrale.

Dans cette brève pièce en un acte, Händl Klaus nous fait glisser entre les mailles de l'identité.

*Oh* paraîtra dans le premier numéro d'*Hétérographe*, «revue des homolittératures ou pas:» (Editions d'en bas), dont le lancement est prévu samedi 25 avril au Salon du livre de Genève.

Voir [www.heterographe.com](http://www.heterographe.com)  
APD

photo MAERZ



## biblio

**Le charme obscur d'un continent**

Théâtre, traduit de l'allemand par Henri Christophe, Ed. Théâtrales, 2008.

**J'aspire aux Alpes; ainsi naissent les lacs / Ich ersehne die Alpen; so entstehn die Seen**

Théâtre, édition bilingue, traduit de l'allemand par Simon Koch, Centre de Traduction Littéraire de Lausanne, 2007.

Cette page est réalisée en partenariat avec *Hétérographe*, «revue des homolittératures ou pas:» ([www.heterographe.com](http://www.heterographe.com)).

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Un projet initié dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève, avec le soutien de la Loterie romande, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.